

Corruption en milieu scolaire

Porte ouverte au chômage et à la haine

Des élèves des classes de terminale suggèrent que soit cultivé l'amour du travail bien fait pour une société harmonieuse ; c'était au cours du concours de dissertation sur les défis de la jeunesse.



Par Adrienne Engono Moussang

Des diagnostics posés sur la corruption par des élèves de classe de terminale des lycées et collèges du département du Mfoundi, chef-lieu Yaoundé, il ressort que ce fléau qui gangrène le Cameroun aujourd'hui, prend ses racines dans les écoles. En fait ces jeunes l'ont admis lors du concours de dissertation sur les défis de la jeunesse. Une initiative de la délégation départementale des Enseignements secondaires du Mfoundi, en partenariat avec le quotidien Mutations et l'Organisation non-gouvernementale (Ong) PichNet du Pr Eloundou Enyégue, enseignant à la Cornell University aux Etats-Unis. Concours qui s'est déroulé le 29 avril dernier dans les lycées et collèges d'enseignement général de Yaoundé.

Ils sont 26 au total à avoir croisé le verbe sur le sujet dont le libellé est : «Le monnayage des notes et l'annulation des heures d'absence s'amplifient en milieu scolaire ; quels risques pour l'avenir de notre société ?» Tous ont trouvé ces pratiques dangereuses pour la société.

Le premier danger, à leur avis, est qu'étant admis que le monnayage des notes et l'annulation des heures d'absence tendent à se généraliser dans certains établissements, ces lieux de formation de l'homme se transforment en des moules à fabriquer des cancre. Où des jeunes incapables, attirés par ces pratiques, sombrent dans la paresse et ne peuvent plus étudier. Paradoxalement, ceux-ci sans aucun



Des élèves en salle de classe.

effort, obtiennent des diplômes et réussissent à s'insérer par des voies non-orthodoxes dans le milieu de l'emploi. Ils sont alors incapables de produire un rendement satisfaisant dans la société parce que sans niveau requis. L'impact de tout ceci va au-delà de l'école où a germé cette mauvaise graine.

Au niveau académique, les diplômes obtenus au pays sont de moins en moins crédibles tant à l'intérieur que hors des frontières nationales. Avec la baisse de niveau, des examens officiels délibérés avec des notes en dessous de la norme (06, voire 05 de moyenne), regrettent les finissants des lycées et collèges. Sur le plan socioprofessionnel, le favoritisme s'installe au détriment de la méritocratie. La

frustration se développe chez ceux qui s'efforcent encore de travailler parce que sans moyens financiers pour monnayer l'entrée dans une école de formation ou avoir accès à un travail digne de ce nom dans une administration ou une entreprise. Ils ne verront pas d'un bon œil que leurs camarades qui ont passé le temps à monnayer, s'insèrent sans effort. L'injustice va favoriser la haine et les divisions. Les élèves, les parents et les enseignants sont tous à l'origine de la gangrène.

Trois causes sont à mettre à l'actif du monnayage des notes et de l'annulation des heures d'absence : premièrement, les relations amicales entre élèves et corps enseignant. Ici, les candidats relèvent que le professeur ne voulant pas brouiller son amitié avec l'apprenant, il fait tout pour le faire passer pour un travailleur discipliné. Deuxièmement, certains encadreurs entretenant des relations sentimentales avec leurs élèves se voient obligés de leur accorder des privilèges à l'école, comme ils le font ailleurs. Troisièmement enfin, pour présenter une bonne image dans la société, certains chefs d'établissements modifient les notes et annulent les heures d'absences des élèves. La solution à tout ceci est la culture de l'effort et du travail bien fait. Les parents doivent rester vigilants sur le travail de leurs enfants en comparant leur niveau réel à celui du bulletin de notes.

Kabrel Vanel Mobeuk

Le scientifique de la méritocratie

Le lauréat du concours sur les mœurs, élève en Terminale C au lycée de la Cité verte, brandit son carton rouge contre le monnayage des notes et l'annulation des heures d'absence observés en milieu scolaire.



Par Jean-Christophe Ongagna (Stagiaire)

Confortablement installé dans les établissements scolaires, il a déjà fait son lit et fait malheureusement de l'ombre à la méritocratie. Cette gangrène qui tient en neuf lettres s'appelle le monnayage. Véritable facette de la corruption, ce «raccourci» souvent emprunté par les élèves non-méritants et absenteïstes, revoie généralement soit à l'achat des notes, soit à l'annulation des heures d'absence. Ce sujet traité par Kabrel Vanel Mobeuk a été proposé dans le cadre du concours interscolaire sur les mœurs ; concours récemment organisé par la délégation départementale des Enseignements secondaires du Mfoundi, en partenariat avec le quotidien Mutations et l'Organisation non-gouvernementale (Ong) PichNet. L'élève de Terminale C au lycée de la Cité verte, établissement scolaire situé dans l'arrondissement de Yaoundé II, arrive en tête dudit sujet. Il affirme être satisfait de son résultat. «Je suis très fier de moi. Je m'attendais à une quelconque réussite mais je n'espérais pas pour autant arriver en première position. J'ai bien accueilli la nouvelle», avoue l'heureux lauréat.

Cette première place méritée qu'il n'a pas monnayé, est le résultat d'un plan de travail bâti sur deux principales parties dans le cadre de son sujet. Kabrel Vanel Mobeuk va ainsi aborder en première partie, «le monnayage des notes». Pour lui, cette méthode cultive chez les élèves qui l'utilisent «la paresse, le manque de capacités, de potentialités et de compétences». Quant à «l'annulation des heures d'absence» poursuit-il en seconde partie, elle est pour l'élève peu assidu (e) aux cours, «source de conséquences néfastes sur son futur emploi une fois devenu (e) adulte». Du fait que le milieu scolaire soit ce lieu où «s'instruit le futur citoyen», Kabrel Vanel Mobeuk veut en conclusion que «la rigueur dans les études, sans oublier la ponctualité, la régularité et l'assiduité pour ce qui est des horaires des cours», soient de mise pour contrer le monnayage devenu monnaie courante dans les établissements scolaires. Avec sa prime d'une valeur de 50.000 F.cfa, Kabrel Vanel Mobeuk pense s'offrir soit «un téléphone Androïde», soit «des fournitures pour pouvoir préparer mes études supérieures pour l'année prochaine si j'obtiens éventuellement



mon Baccalauréat». En parlant justement de l'après Baccalauréat, le jeune homme âgé de 20 ans a principalement pour intention de se lancer dans l'agriculture. Pour cela, va présenter le concours de la Fasa (Faculté des sciences d'agronomie Ndrl) à l'université de Dschang. «Je vais faire ce concours parce que je suis issu d'une famille qui fait de l'agriculture et vu l'opportunité que m'offre ma famille, j'ai déjà un emploi qui m'attend à la fin de ma formation», révèle avec ambition le futur agronome. Son message à l'endroit des jeunes ne s'écarte pas de la méritocratie qu'il prône : «Chacun est responsable de son futur. Si nous voulons vivre un bon futur demain, commençons d'abord par avoir un bon présent aujourd'hui», conclut-t-il.